

Mystique juive, conte hassidisme et zen

La beauté des dessins de Sandra Zémor s'impose avec une telle force qu'il semble futile de les commenter avec des mots qui paraîtront toujours en deçà de la splendeur qui s'en dégage. La finesse, la profondeur et la fulgurance du trait rappellent l'énergie et la délicatesse des calligraphes chinois. Associer la douceur tragique des collines, des murs, du ciel de Jérusalem avec la plénitude du vide, la sensation d'infini des peintres orientaux, nous plonge dans une dimension visionnaire, extatique, qui transporte hors de la pesanteur terrestre. Ce voyage pictural est ponctué d'un conte de Rabbi Nahman de Bratslav qui crée un subtil réseau de correspondances, d'harmonies secrètes, entre l'écrit et le dessin.

Les images et les thèmes obsessionnels de Nahman - l'exil, la souffrance humaine, le désir, la brisure de la tradition, l'empreinte voilée de Dieu sur terre, la nostalgie messianique de l'unité perdue et du Temple – se répondent, s'entremêlent avec une intense subtilité. Le choix de ce récit fragmenté, au rythme heurté comme une blessure, associé à la sereine élégance des dessins projette l'ouvrage dans une dimension de suspension, d'attente et d'espérance.

Sans doute se dévoile-t-elle aussi dans la rencontre que Sandra Zémor précipite entre la mystique juive et la peinture zen.

Jean Baumgarten

